

FRANCE : BILAN 2003 LA CROISSANCE EST CASSÉE

Le bilan porcin français 2003 ressemble à celui de l'année précédente : stabilité de la production, de la consommation, légère croissance de l'exportation. Il confirme cependant des tendances engagées : dépendance accrue vis-à-vis de l'extérieur, baisse du solde en valeur.

A 2,36 millions de tonnes, la production porcine s'est très légèrement érodée en 2003 en France (-0,4% en un an). Le scénario d'une stabilisation de la production se confirme, sur le niveau atteint en 1998. Bon an, mal an, la production des quatre dernières années s'inscrit entre 26,4 et 26,8 millions de têtes. 2003 se place au milieu de la fourchette, en baisse de 2% par rapport à 1999, dernier point haut à 27,1 millions de porcs. L'alourdissement des carcasses intervenu entre 2001 et 2002 (nouvelle grille de poids) a compensé en tonnage.

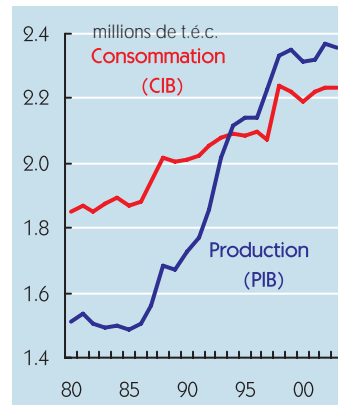
Consommation en panne

La consommation estimée par bilan est restée stable l'an dernier (+0,2% par rapport à 2002). Mais les bilans ignorent les pratiques de stockage et l'élimination de certains produits. Selon SECODIP, la consommation de porc frais des ménages a diminué de 5% entre 2002 et 2003, alors que celle de jambons s'est mieux maintenue. Le contexte a été morose : les viandes de boucherie dans leur ensemble ont perdu 4% tandis que les achats de volaille ont reculé de 3 à 5% selon les produits. Au bilan, la consommation totale de vo-

laille a augmenté de 2% en 2003. En 2003 le commerce extérieur n'a pas connu de bouleversements : malgré une hausse de 4%, les importations sont restées en dessous de 500 000 tonnes, tandis que les exportations ont légèrement dépassé 600 000 tonnes (+1%). Directement influencée par les prix du porc à la production, la valeur des échanges s'est réduite : -1% pour les importations, -3% pour l'export.

Exportation : stabilité globale

Les destinataires et les volumes exportés sont restés globalement proches de ce qu'ils étaient les années précédentes. Avec près de 130 000 tonnes commercialisées au sein d'un marché mondial difficile, les ventes aux pays tiers sont restées stables. Elles représentent 21% du total exporté. La Russie reste la première destination, pour 33 000 tonnes, en baisse de 20% en un an. Les ventes françaises vers l'UE à 15 ont progressé de 3% en 2003. L'essentiel de l'accroissement s'est produit vers le Royaume-Uni. La baisse régulière de la production britannique entraîne un recours croissant à l'importation. En 2003,



1 000 t.é.c.	2002	2003	%
production (PIB)	2 366	2 356	-0,4
importations	477	494	+3,6
exportations	608	614	+1,0
disponible pour			
consommation	2 232	2 235	+0,2
solde extérieur	131	120	-8,4
cons. (kg/hab.)	36,4	36,3	-0,3
% auto-appro.	106,0	105,4	-0,6

Source : SCEES-Agreste
Carcasses avec tête. Echanges y.c. porcelets et reproducteurs. Production, consommation y.c. auto-consommation. Les statistiques couvrent la métropole et les DOM.

elle y a vendu 91 000 tonnes, ce qui représente 15% des exportations françaises. Plus de 60% des flux concernent des pièces, essentiellement des longues entières et des parties désossées de la longe. 12% sont du bacon.

Premier client de longue date, l'Italie représente un quart de nos ventes : 158 000 tonnes en 2003, dont 100 000 tonnes de pièces. La France y a exporté 68 000 tonnes de jambons, pour répondre à la demande italienne des fabricants de jambons secs, mais aussi en l'absence de débouchés suffisants des jambons gras sur le marché français.

L'Allemagne, notre troisième client, a acheté 66 000 tonnes en 2003. Les flux sont diversifiés, composés à parts égales de porcs charcutiers, carcasses, pièces et produits transformés.

Le quart restant des exportations destinées aux partenaires de l'UE est acheminé vers la Belgique (surtout des préparations), la Grèce (carcasses), l'Espagne (grasses et pièces) et les Pays-Bas (longes).

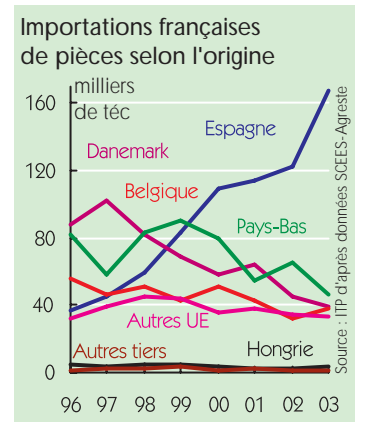
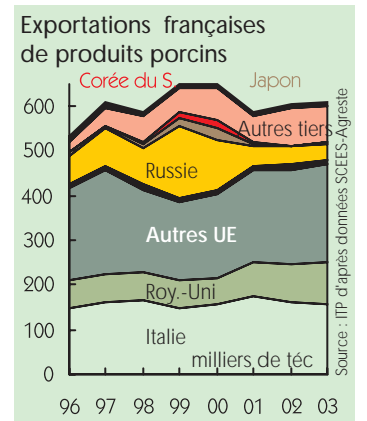
Importation : pièces élaborées

A l'importation, deux tiers des flux correspondent à l'achat de pièces, dont plus de la moitié sont désossées. Ces dernières étaient peu importantes il y a dix ans.

L'Espagne poursuit sa pénétration du marché français. En 2003, elle a fourni 40% des besoins (200 000 tonnes), loin devant les autres fournisseurs qui ont dû céder du terrain.

La Belgique, les Pays-Bas, et le Danemark ont réduit leur part à 11%, soit près de 55 000 tonnes chacun. Les deux premiers fournissent surtout des pièces, dont plus de la moitié sont désossées.

Deux autres pays ont pris de l'importance sur le marché français :



l'Allemagne et l'Italie, bien qu'ils soient déficitaires respectivement de 9% et 33% de leur consommation. Leur part de marché s'élève aussi à 11%. Les pièces (22 000 tonnes, dont trois quarts désossées) et les préparations (18 000 tonnes) constituent l'essentiel de la fourniture allemande. L'Italie fournit surtout des produits transformés (21 000 tonnes dont une part importante de jambons secs), et des grasses (20 000 tonnes).

En 2003, le solde commercial porcin s'est rétréci à 120 000 tonnes, contre 131 000 l'année précédente. Les difficultés actuelles endurées par les producteurs et les filières laissent augurer de nouvelles réductions en 2004.

	Importations		Exportations		Solde	
	2002	2003	2002	2003	2002	2003
1 000 têtes						
reproducteurs	3	0	32	35	29	35
porcelets	138	106	105	37	-33	-68
porcs charcutiers	76	83	183	182	107	99
1 000 t.é.c.						
porcs vivants	9	9	25	25	16	16
carcasses	4	3	100	95	95	91
pièces	304	330	299	317	-6	-13
produits transformés	111	115	128	120	17	5
grasses	48	36	57	58	9	22
total	477	494	608	614	131	120

Source : SCEES